Votre santé

Chaque lundi, des conseils pratiques pour prendre soin de vous.

« Allaitement », « sommeil », « utérus »… Un abécédaire de la santé des femmes

Avec son abécédaire conçu comme un parcours de santé ludique à garder à portée de main et à ouvrir quand on le souhaite, l'historienne Muriel Salle veut rendre les questions de santé accessibles aux femmes… et aux hommes aussi !

PAULINE MAREIX
pauline.mareix@centrefrance.com

Elle voulait que « les savoirs sur les questions de santé des femmes et les inégalités de santé entre les femmes et les hommes » soient diffusés « au plus grand nombre ». Ainsi est né le livre *Patientes* (aux éditions La ville brûle), écrit par l'historienne et maîtresse de conférences à l'Université Claude-Bernard-Lyon 1, Muriel Salle. Un abécédaire allant du mot « Accouchement » à « Zygomatiques » qui veut permettre à ses lectrices de se réapproprier leur santé.

Pourquoi avoir choisi la forme de l'abécédaire ?
C'est un format court. On lit une entrée, on referme le livre, on y revient. C'est l'un des meilleurs compliments qu'on puisse me faire : que c'est un livre de table basse. C'est une forme qui permet à des gens qui n'auraient pas envie de lire un essai en entier de rentrer dans le sujet. Et qui permet aussi de prendre le vaste sujet de la santé des femmes par le bout qu'on veut.

« Le savoir, c'est le pouvoir », répétez-vous… Pourquoi avons-nous besoin d'être éduquées sur la médecine ?
On entend de plus en plus de discours – et on peut ne pas être d'accord – selon lesquels nous sommes responsables de notre santé. Et nous sommes rentrés dans une ère de démocratie sanitaire où on associe les patients à la prise de décision. C'est très bien mais encore faut-il pouvoir prendre des décisions en connaissance de cause. Pour les femmes, c'est d'autant plus important qu'elles sont plus susceptibles de ne pas être prises au sérieux. Elles sont moins prises au sérieux que les hommes parce que, longtemps, la profession médicale a exclu les femmes. Et parce qu'en matière de santé comme dans beaucoup d'autres domaines, elles sont placées en position de sujétion, elles sont secondaires. On a tôt fait de dire qu'elles ont des maux imaginaires ou des maux normaux parce que le corps des femmes serait naturellement dysfonctionnel. Au XIXe siècle, on disait que les femmes étaient d'éternelles malades…

« Au XIXe siècle, on disait que les femmes étaient d'éternelles malades… »



« On a tôt fait de dire qu'elles ont des maux imaginaires ou des maux normaux » PHOTO D'ILLUSTRATION FRANÇOIS-XAVIER GUTTON

Mais pourquoi le corps des femmes est-il si mal connu ?
Parce que les savoirs médicaux sont androcentrés : ils sont produits par des hommes pour des hommes. On ne réfléchit pas toujours à la question du corps et des maladies féminines et, quand on s'y intéresse, on le fait en deuxième intention, on les envisage sous l'angle de la différence par rapport aux hommes, on est prisonnier d'un schéma de pensée qui fait la part belle à la différence plutôt qu'à la similitude. Cela se retrouve dans la façon dont on ajuste les posologies, en considérant que les femmes sont des hommes en miniature.

On en revient au concept de la « médecine bikini », qui ne s'intéresse qu'aux parties du corps des femmes recouvertes par un maillot de bain deux pièces, c'est-à-dire aux fonctions reproductives…
C'est mon mantra : c'est très bien de s'intéresser au cancer du sein, du col de l'utérus et des ovaires mais la première cause de mortalité des femmes en France reste les maladies cardiovasculaires. Il faut s'intéresser à l'intégralité de leur corps et pas à ce qui est supposé faire leur spécificité.

S'il y avait une entrée que vous voudriez qu'on retienne, ce serait laquelle ?
Une seule ? C'est dur ! De manière parfaitement arbitraire, je vais parler de celle qui m'a fait penser que ce livre était nécessaire : la phobie d'impulsion. Ce sont des pensées envahissantes qui traversent les gens quand ils sont très anxieux. Par exemple, vous êtes sur le quai du métro et vous vous dites que vous allez pousser votre voisin sur les rails. Un jour, un psy m'a dit que c'était très classique et qu'il existait de très fortes phobies d'impulsion chez les jeunes mamans mais que ce n'était pas du tout annonciateur d'un risque de passage à l'acte. Par contre, ça veut dire que vous êtes stressé. Autour de moi, 100 % des amies à qui j'en ai parlé m'ont dit en avoir eu. On est restées seules dans notre angoisse alors qu'en parler nous permet de nous dire que nous ne sommes pas des folles dangereuses et de nous sentir moins angoissées. Cela documente exactement le projet du livre. L'accouchement est un autre exemple. Il représente l'équivalent du marathon en termes d'effort physique : le fait de le savoir permet de porter un autre regard sur son corps et de se dire qu'on n'est pas seulement une petite chose fragile.

La recherche avance-t-elle ?
Trop lentement. On reste très prisonniers d'une conception très « bikini » de la santé des femmes. Les budgets alloués à la recherche sur les pathologies féminines restent sous-évalués. Et on découvre des problématiques comme si elles dataient d'hier : la ménopause touche 17 millions de femmes dans notre pays. Ce n'est pas complètement une anecdote. Pourtant, elle a été décrite dès 1860 et le rapport Rist date de 2025, je pense que ça se passe de commentaire. Il va falloir être très patientes. ●

PATIENTES, ÉCRIT PAR MURIEL SALLE ET ILLUSTRÉ PAR DIGLEE, AUX ÉDITIONS LA VILLE BRÛLE. 344 PAGES, 30 €.

Demain retrouvez, la rubrique **Vie numérique**